

## **DÉCOUVERTE DE DEUX TOMBES D'ÉPOQUE ROMAINE, PLAGE DE LA COURTADE (ILE DE PORQUEROLLES, FRANCE)**

**Francine TURCAT et Jean-Noël TURCAT \***

*Résumé* : A l'automne 1975, des ravinelements dûs à de fortes pluies ont provoqué plage de La Courtade la découverte fortuite de ce qui pourrait être deux tombes à incinération. Une au moins est datable précisément, par les céramiques qui en proviennent, du II<sup>e</sup> siècle ap. J.C. ; la seconde, dont il ne restait qu'un vase, serait plus ancienne.

*Abstract* : During the fall of 1975, erosion due to heavy rains lead to the fortuitous discovery of what seemed to be two incineration tombs. At least one of them can be dated with precision considering its 2nd century A.D. pottery. The other one in which only remained one vase could be from an earlier period

En septembre 1975, à la suite de forts ravinelements dus à la pluie et ayant mis au jour des restes de céramique, les auteurs et M. Olivier TURCAT ont été amenés à intervenir en bordure de la plage de La Courtade (Porquerolles, Var, France). Celle-ci est dominée par une dénivellation d'environ 2,50 m taillée dans les deux couches superposées d'alluvions anciennes (limons ocres contenant des plaquettes de phyl-lades) et d'alluvions récentes de limons rouges, fins, recouvertes à cet endroit d'une épaisse couche d'humus. Les vestiges sont apparus en deux endroits, distants de 6 m l'un de l'autre, en section, dans la couche d'alluvions récentes :

Le plus occidental (vestige 1) se présentait sous la forme d'un loculus d'environ 1 m de diamètre dont le fond atteignait le sommet de la couche d'alluvions anciennes ; cette petite fosse était remplie d'une terre brune très compacte, sans inclusion de pierres, mais contenant de nombreux charbons de bois. Son vidage a permis de récupérer le mobilier suivant :

a) 1 fragment de clou en bronze de section carrée

b) une petite cruche à une anse, à parois fines, à panse sphérique et bord légèrement oblique séparé de la panse par une moulure, et à pâte rouge, sans engobe (Fig. 1 A) : il s'agit d'un vase correspondant

---

\* G.R.A.N., C.D.R. III<sup>e</sup> région, BP 45, 83800 Toulon Naval.

à la forme LXVIII, définie à Cosa (Italie) par MARABINI-MOEVS (1973 : 237-28, pl. 46-47) où elle est datée de la période Claude-Néron, mais qui se retrouve encore, par exemple, à Vintimiglia (Ligurie, Italie) dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle (LAMBOGLIA, 1950 : 37, N° 33-34, Fig. 9).

c) une lampe de forme VIIA de la classification de DENEAUVE (1969) à bec arrondi séparé du réservoir par une incision latérale limitée par deux points. Sur le médaillon figure une scène érotique (Fig. 1 B) que l'on retrouve à l'identique sur des exemplaires recueillis à Carthage (cf. DENEAUVE, 1969 : N° 484 à 487, 620, 676, 677). Le fond externe porte, en creux, la signature mutilée du potier (Fig. 1 C) C.CLO.SVC., classé par DENEAUVE (1969) comme potier italique : à Carthage, il a signé des lampes de type DENEAUVE VA, VD et VIIA, ce qui le situe manifestement dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.C.

d) quelques fragments de céramique à pâte blanche (restes de l'urne cinéraire ?).

On peut penser qu'il s'agit là du mobilier d'accompagnement d'une incinération dont le vase cinéraire aura été emporté par l'érosion (mais il peut s'agir aussi d'un cénotaphe).

La seconde trouvaille (vestige 2) fut faite dans un rigole de ravinement qui avait mis à nu la couche d'alluvions récentes, dans laquelle furent recueillis, reposant sur une zone de terre noirâtre, les restes d'une coupe. Isolée de tout contexte, cette coupe (Fig. 1 D et E) pose un problème d'interprétation. Sa pâte grise à grains moyens de dégraisant noir et brun montre à la suite de la disparition de son engobe une surface rêche. Son profil rappelle celui de certaines coupes de forme Lamboglia 42Bb, telle qu'on les retrouve en campanienne A ancienne, au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.C., mais les anses horizontales, quoiqu'incomplètes, paraissent bien avoir un dessin « en oreille », renvoyant à des productions étrusques contemporaines. On aurait ainsi une copie « hybride » (faite à Marseille ?) qui pourrait dater de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.C., mais on trouve encore au premier siècle av. J.C. de telles formes « aberrantes » de coupes à anses, comme tel exemplaire de la nécropole des Baux (ARCELIN et ARCELIN, 1973 : 127, N° 32). La trouvaille d'un vase aussi entier que celui-là et sa localisation évoquent la possibilité d'une offrande de sépulture. Si tel était le cas, il serait intéressant de noter la permanence d'une zone d'ensevelissement à un ou deux siècles d'intervalle.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ARCELIN C., ARCELIN P., 1973. — La nécropole protohistorique de la Catalane aux Baux de Provence. *Rev. Archéol. Narbonnaise*, Fr., 6 : 91-195.
- DENEAUVE J., 1969. — *Lampes de Carthage*. CNRS édit., Fr. : 1-238, 111 pl. h.t., 1 carte h.t.
- LAMBOGLIA N., 1950. — *Gli scavi di Alvimiglium e la cronologia della ceramica romana. I : Campagne di scavo 1938-1940*. Bordighera, Ital. : 1-206, 8 pl. h.t.
- MARABINI-MOEVS M.T., 1973. — The roman thin walled pottery from cosa (1948-1954). *Mem. Archeol. am. School Rome*, Ital., 20 : 1-324, 104 pl. h.t.

Accepté le 15 février 1986

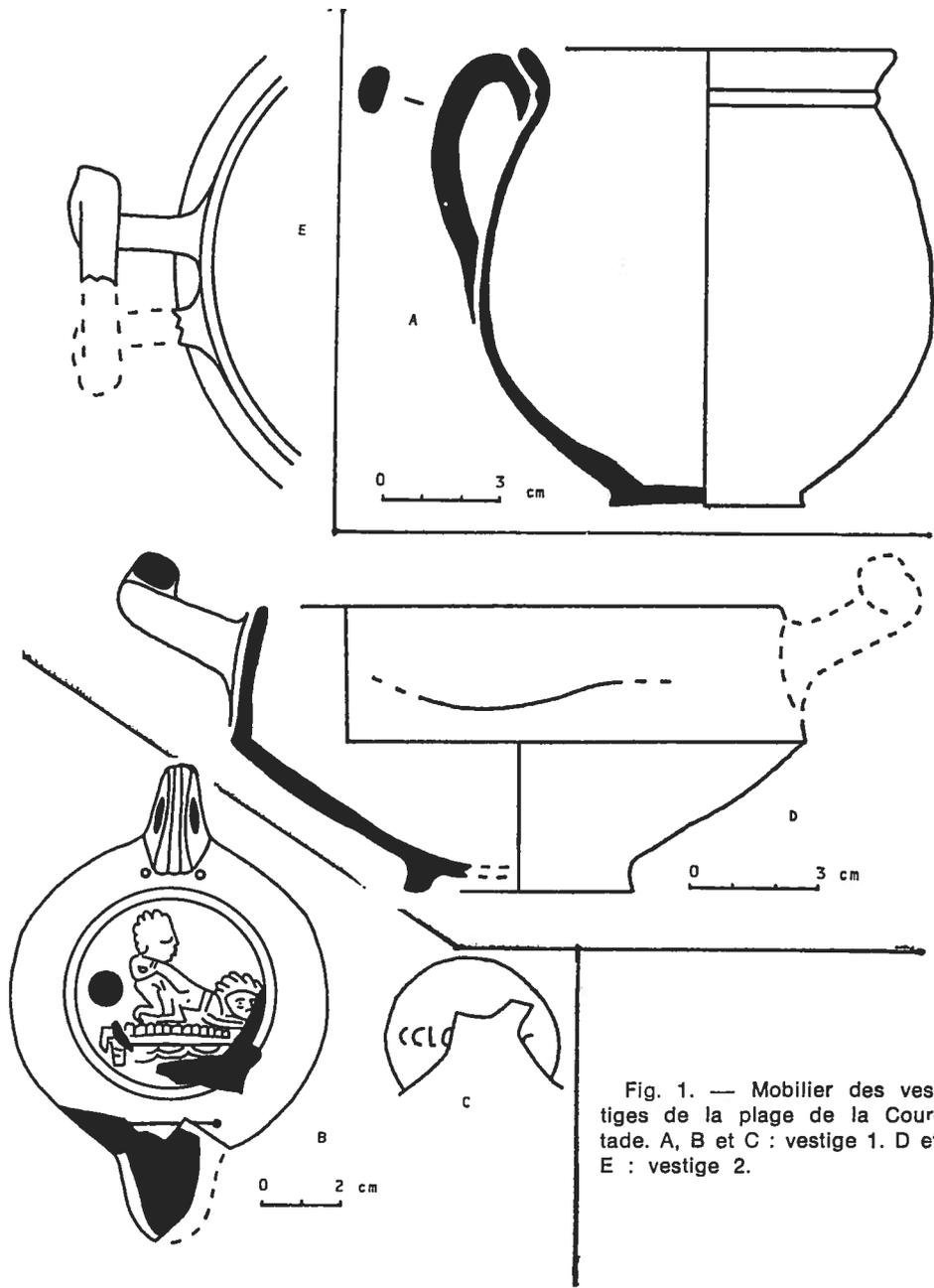


Fig. 1. — Mobilier des vestiges de la plage de la Courtade. A, B et C : vestige 1. D et E : vestige 2.